



## LA CROIX-ROUGE AU SECOURS DES UKRAINIENS

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

**Par sa présence en Ukraine et sa mobilisation internationale, la Croix-Rouge apporte soutien et réconfort aux civils confrontés à cette guerre. La Croix-Rouge française prend une part importante dans la solidarité internationale qui s'exprime. Décryptage.**

**À** l'heure où vous lirez ces lignes, cela fera plus d'un mois que l'invasion de l'Ukraine par la Russie a débuté et chaque jour apporte son lot d'informations terrifiantes. Comme toujours, ce sont les civils qui payent le plus lourd tribut. Certains choisissent de rester quand d'autres sont dans l'incapacité de partir. Mais malgré les difficultés et les risques, plus de 3 millions de personnes ont tout abandonné derrière elles pour

trouver refuge hors des frontières ukrainiennes. L'exode est massif et Janez Lenarcic, commissaire européen à l'aide humanitaire, estime qu'on pourrait dépasser les sept millions de réfugiés. Depuis les premières heures du conflit, la Croix-Rouge est à l'œuvre pour aider les populations sur place comme celles en exil. Elle porte d'abord assistance grâce à son antenne nationale ukrainienne et via le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) qui est présent dans le pays depuis 2014.

Le CIRC a d'ailleurs envoyé du personnel supplémentaire en Ukraine six jours après l'invasion pour appuyer les équipes. Il s'agissait notamment des professionnels de la santé, des spécialistes de la contamination par armes et de spécialistes des secours. Martin Schüepp, directeur régional du CICR pour l'Europe et l'Asie centrale, explique que "les équipes du CICR ont distribué des fournitures médicales, des vivres, de l'eau et des articles d'hygiène à Kiev, Marioupol, Odessa, Donetsk, Lougansk et dans de nombreuses autres localités. Mais il faut clairement en faire plus pour répondre à l'explosion des besoins. Nous sommes en train de mobiliser davantage de personnel et de matériel pour l'envoyer en Ukraine et dans les pays voisins". Parmi les grands défis à relever : l'acheminement de plus en plus compliqué du matériel médical et des biens de première nécessité au fur et à mesure que les zones de combat s'étendent.

Peter Maurer, le président du Comité international de la Croix-Rouge qui s'est rendu dans la capitale ukrainienne le 17 mars, n'a pas caché son émotion sur *Radio France*. "Ce qui m'a frappé, c'est l'atmosphère de siège dans les immeubles officiels. Il n'y a pas de lumière, il y a des sacs qui protègent les entrées. (...) J'étais venu dans cette ville à de multiples occasions auparavant. J'ai vu ce qu'elle était en vie et j'ai vu Kiev morte. J'ai, par exemple, visité un hôpital dans lequel quelques médecins et infirmières vivent parce que leurs immeubles

dans les quartiers nord ont été bombardés. Ils vivent ici, avec leurs familles, et ils opèrent à côté en même temps".

## L'ENGAGEMENT FRANÇAIS

"C'est la première fois, depuis 39-45, que les réalités de la guerre reviennent si près de nous dans un conflit armé en Europe", rappelle Philippe Da Costa, président de la Croix-Rouge française<sup>1</sup>. Il ajoute que toutes les antennes nationales de la Croix-Rouge sont mobilisées et que la France a notamment, envoyé des spécialistes d'accès à l'eau. À l'instar des professionnels de l'urgence, la société civile a immédiatement montré sa solidarité. Un mouvement précédent s'est exprimé partout dans le monde, notamment en France à travers des collectes de vêtements, de nourriture, de biens matériels divers allant des couvertures de survie aux médicaments, en passant par les couches pour bébés. Si la Croix-Rouge française se félicite de cette solidarité, elle en pointe toutefois les limites.

Qu'il s'agisse de la pertinence des dons, de leur traçabilité (notamment pour les médicaments), de leur distribution... la logistique de l'aide humanitaire ne peut pas être longtemps, ni d'abord, une affaire de citoyens amateurs, aussi dévoués soient-ils. "Cela ne veut pas dire qu'on n'aura pas besoin de ces dons dans les mois ou les semaines qui viennent, complète Philippe Da Costa. Mais dans un premier temps, il s'avère plus efficace de déplacer très rapidement les moyens en eau, les équipements de mise à l'abri et le matériel médical depuis les pays les plus proches de l'Ukraine. Acheminer des lots d'articles déjà conditionnés nous évite aussi les problèmes de tri, de stockage... nous permettant ainsi un gain de temps précieux."

## DES DONS FINANCIERS AVANT TOUT

C'est pourquoi La Croix-Rouge appelle à faire prioritairement des dons financiers. La Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (IFRC) ont ainsi lancé ensemble un appel à dons, le 1<sup>er</sup> mars, espérant totaliser 250 millions de francs suisses, soit 243 millions d'euros. Objectifs affichés : prendre part aux premiers secours, fournir des vivres, des articles de première nécessité, du matériel médical, assurer l'approvisionnement en médicaments, réunir les familles dispersées, sensibiliser la population aux dangers que présentent



© Christophe Hargués pour la Croix-Rouge française



les zones contaminées par des munitions non explosées, apporter un soutien psychosocial, faire en sorte que les morts soient traités avec dignité et que les familles des défunts puissent faire leur deuil. La Croix-Rouge française relaie cet appel (voir en fin d'article). "L'ampleur du besoin est telle, que ce soit en Ukraine ou au regard des millions de réfugiés, qu'elle nécessite une logistique énorme pour faire parvenir de l'aide alimentaire, des produits d'hygiène, des médicaments, explique Jean-Christophe Combe, directeur de la Croix-Rouge française<sup>2</sup>. Les dons financiers sont particulièrement utiles. C'est plus facile et adaptable de pouvoir assurer nous-mêmes la chaîne logistique, de commander des biens dont on sait vraiment qu'on pourra avoir besoin sur le terrain".

### **HÉBERGER OUI, MAIS...**

On l'a vu, de nombreux Français ont spontanément ouvert leurs portes aux familles ukrainiennes réfugiées en France qu'on estime déjà à plus de 13 500 en date du 14 mars. Une générosité que salue la Croix-Rouge mais quelle tempère. Jean-Christophe Combe estime qu'il faut avant tout privilégier les dispositifs professionnels d'accueil, car, explique-t-il, ces réfugiés sont en situation de grande fragilité. "Il y a surtout des femmes, des enfants et des per-

sonnes âgées. Il faut en prendre soin, et ce n'est pas quelque chose qui s'improvise. Je regarde évidemment de façon favorable toute la solidarité et le volontarisme des Français pour accueillir ces réfugiés, mais j'espère qu'on n'aura pas à faire appel à ce mode d'hébergement. Si l'afflux est massif, nous n'aurons pas d'autre choix que d'avoir recours à ces hébergements, mais ça doit être en dernier recours"<sup>3</sup>.

Le directeur balaie par ailleurs la tentative de polémique qui a été lancée par certains, arguant que la solidarité des Français ne s'était pas autant exprimée envers les réfugiés, syriens ou afghans. "J'entends certains dire que cet élan de solidarité s'explique parce que les Ukrainiens sont des Européens qui nous ressemblent... Je pense qu'on a oublié certaines catastrophes récentes. En 2004, le tsunami en Asie du Sud-Est a connu une mobilisation jamais égalée. Je refuse d'entrer dans ce genre de polémique. (...) Ce qui se joue là, c'est une question d'humanité, ce n'est pas une question politique ou religieuse".

### **... AGIR AUSSI**

Si l'argent est donc le moteur principal du soutien vers l'étranger, sur notre sol, la Croix-Rouge française est également engagée dans des actions très concrètes.

C'est tout particulièrement le cas à Paris pour accompagner l'accueil et l'arrivée des réfugiés.

Le dispositif est mis en place dans les gares parisiennes et consiste à identifier leurs besoins, les orienter vers d'autres gares pour ceux qui sont en transit, ou encore vers des structures d'accueil qui pourront les accompagner dans leurs démarches administratives ou vers des lieux d'hébergement temporaire. (voir ci-dessous).

Un serveur vocal interactif (01 87 66 66 12) est aussi à la disposition de ceux qui cherchent de l'aide ou ceux qui veulent aider à l'accueil des exilés à Paris. Il propose des messages d'information en ukrainien, russe, français et anglais et est accessible 24 h/24.

Des équipes de la Croix-Rouge française sont aussi mobilisées pour éviter les ruptures de contacts entre les membres de familles, aider à rétablir, puis maintenir un lien régulier ; faire la lumière sur le sort de leur proche disparu, etc. "La mission de

rétablissement des liens familiaux (RLF) fait partie intégrante du droit international humanitaire et permet aux personnes, notamment dans les situations de conflits armés. C'est un enjeu crucial de la crise ukrainienne", explique l'association. Ce service est proposé à tous sans critère de nationalité ou de situation administrative, mais la Croix-Rouge porte une attention particulière aux personnes vulnérables, notamment les mineurs non accompagnés, les mères isolées et les personnes particulièrement fragilisées. Cet accompagnement passe par de l'information, de la mise à disposition d'outils de télécommunication, en effectuant des collectes d'informations sur les personnes portées disparues.

<sup>1</sup> *Le télégramme, le 5 mars*

<sup>2</sup> *France Culture, le 10 mars.*

<sup>3</sup> *Le JDD, le 13 mars*

## LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE ACCUEILLE ET ORIENTE LES RÉFUGIÉS

PAR JULIA KADRI (extrait du site de la Croix-Rouge française)

**Ils sont plus de 15 000 Ukrainiens à avoir rejoint la France, depuis le début du conflit. Dans les gares parisiennes - notamment à la Gare de l'Est - les réfugiés affluent, valises à la main, enfants sous le bras. Orientées directement vers la Croix-Rouge au sortir des quais, ces familles déracinées rencontrent les bénévoles, comme premier repère sur le sol français, avant d'être hébergées ici ou ailleurs.**

**GARE DE L'EST**, Paris, le 10 mars 2022. L'urgence de l'exode se niche entre les murs du bâtiment néo-classique, où des flux de populations réfugiées descendent des trains. Chargés de sacs, ces familles, couples et femmes seules attendent patiemment au point d'accueil de l'association, situé face aux quais. Les nombreux enfants, eux, sont emmitoufflés dans leurs habits d'hiver, assis sagement quand ils ne tombent pas de fatigue sur leurs valises. Parmi la foule, chiens et chats répondent aussi présent, nous rappelant au passage que ces gens ont emporté tant bien que mal avec eux les vestiges d'une vie autrefois paisible. Ici, aux côtés des âmes déracinées, les uniformes de nos bénévoles se distinguent. Ils

sont cette main tendue au milieu de l'abîme. Ils les orientent, informent, aident, réconfortent. Et facilitent surtout du mieux qu'ils le peuvent leur arrivée en France. "L'idée, c'est d'aller chercher les réfugiées en sortant du quai, et de les amener toutes ici, explique Murielle, bénévole parisienne. Notre rôle, c'est d'accueillir, de prendre du temps, de mettre une main sur l'épaule". Au point d'accueil, les personnes venant d'Ukraine indiquent si elles veulent ou non rester à Paris puis confient leurs passeports pour que les bénévoles s'occupent de réserver de façon groupée, en lien avec la SNCF, des billets de train, pour celles en transit. "Il y a un seul bénévole chargé de prendre les passeports,



© Alex Bonnermaison pour la Croix-Rouge française

car on fait extrêmement attention, c'est leur bien le plus précieux, souligne Murielle. Une fois qu'on a les billets, on revient sur le point d'accueil retrouver les gens". Ensuite, des bus affrétés par la RATP font office de navette : "On les emmène à France Terre d'Asile pour passer une ou deux nuits, en attendant leur train" ou de connaître leur prochain point de chute.

### **DE L'ACCOMPAGNEMENT HUMANITAIRE SUR LE SOL FRANÇAIS**

Louda, 30 ans, voyage seule depuis Kiev, où elle a laissé toute sa famille. "Les premiers jours, j'ai beaucoup pleuré", confie-t-elle. Mais, maintenant, la jeune femme semble résignée, comme anesthésiée de toute la souffrance du début. La douleur n'est plus que physique, ses jambes lui font mal, sa dette de sommeil, elle, est immense. Malgré tout, Louda veut "essayer de visiter Paris" avant de partir dans quelques heures pour le Portugal, où ses amis l'attendent. Un peu plus loin, sur des fauteuils, deux femmes blondes patientent. "Je suis partie avec ma mère, on est passées par la Pologne, puis par l'Allemagne, raconte Anya. Mon père est resté en Ukraine". La mère et la fille souhaitent aller à Madrid, et espèrent avoir un billet de train rapidement. "Mes amis ne sont pas tous partis, explique-t-elle. Certains pensent que la guerre va vite finir". Côté moral, "ça va". La jeune Ukrainienne ne laisse



## **VOS DONS POUR L'UKRAINE À LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE**

peuvent être réalisés en ligne sur :  
<https://donner.croix-rouge.fr/urgence-ukraine>

### **PAR CHÈQUES À L'ORDRE DE CRF**

**Conflit Ukraine 2022**

**Croix-Rouge française - CS200011**

**59895 Lille Cedex 9**

rien transparaître, mais avoue être très fatiguée. "Je n'ai pratiquement pas dormi, depuis 6 jours". "Les gens sont épuisés", témoigne Marie-Françoise, bénévole à gare de l'Est. Le voyage est long, compliqué, physiquement, moralement. Arrivés en gare, ils sont anxieux, "ils ont peur de perdre leur bagage, leur passeport, de s'égarer dans les lieux, donc plus il y a de personnes autour d'eux, mieux c'est", affirme Alexandra, traductrice citoyenne, venue prêter main-forte à l'association. Mais le défi logistique est grand, si ce n'est énorme, comme l'explique Rodrigo Garcia directeur général des opérations à la délégation territoriale de Paris. "Aujourd'hui on est sur des grilles de volume incomparable avec ce qu'on a pu faire (...) Ce n'est pas de l'accompagnement social, mais de l'accompagnement humanitaire sur le sol français. C'est un changement de paradigme qui mérite beaucoup d'attention et de pédagogie pour nos bénévoles". Sur le terrain, Marie-Françoise a observé de beaux moments : une Ukrainienne qui prend dans ses bras un agent de la SNCF lui ayant trouvé une place dans un train, une main donnée à une dame âgée exténuée pour l'accompagner jusqu'à la navette. Si la solidarité réchauffe le cœur de Marie-Françoise, d'autres situations, plus sombres, l'ont inquiétée : "hier, j'ai vu un p'tit gamin qui se servait de sa bouteille de Coca comme d'une kalachnikov", s'attriste-t-elle. Yves, qui a 50 ans d'engagement pour la Croix-Rouge, frémit lorsqu'il rembobine ses derniers jours de bénévolat : "C'est inédit comme mission, ça me prend aux tripes". À ces mots, les larmes lui montent instantanément aux yeux. Par pudeur, il tourne le dos, puis repart sans attendre s'affairer à la tâche : accueillir du mieux qu'il peut les personnes fuyant la guerre. ■